Pierre Emery

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1681

Né à Grenoble (Isère) le

Mort au Mans (   ), le 5 juin 1704.

Notes bio-bibliographiques.

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir : Bicaïs : II, 23.
Bougerel : I, 451.
Cloyseault : Ménologe, p. 283.
Adry : II, 157.

143

R. P. BOUGEREL
Biblioe-Orat. T 1,p 451
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 143

Pierre Emery.

Il vint au monde à Grenoble avec un esprit vif et volage. Il entra tout jeune dans l'Oratoire, il enseigna longtemps les humanités et la philosophie avant que d'être engagé dans les ordres. Il parlait beaucoup et raillait continuellement, aussi M. le Camus, évêque de Grenoble, ne voulut jamais lui donner ses demissoires qu'il ne vit quelque changement dans sa conduite. La grâce du sacerdoce éclata en lui d'une manière miraculeuse. On ne peut voir une conversion ni plus entière, ni plus parfaite que la sienne à mesure qu'il reçut les ordres sacrés, et il a donné depuis sa première messe jusqu'à sa mort tant d'exemples de piété, d'humilité et de charité que chacun le regardait comme un miracle de la grâce. Le feu de l'amour divin, dont il était embrasé, ne pouvait demeurer oisif. Il le faisait paraître dans toutes sortes de bonnes oeuvres en dedans et au dehors. Les prisonniers et les pauvres en sentirent les premiers effets ; on ne saurait exprimer avec quel zèle il leur rendait tous les services qu'il pouvait. Enfin, étant arrivé au degré de grâce et de perfection que Dieu lui avait préparé, il le retira de ce monde pour le récompenser dans le ciel. Il mourut au Mans le 5 juin 1704.

Ouvrages :

I Dissertations sur les Prolégomènes de Walton sur la Bible traduites en français. Lyon. 1699 in 4° mais abrégées. M. l'abbé Goujet, dans son Supplément (article Walton) attribue cet ouvrage au P. Bernard Lamy, prêtre de l'Oratoire. Richard Simon en parle avec assez de mépris.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = { Mss. d'Aix, t. II. p. 23.
Copie de la Bibl. Nle, t. III, p 107.

Le P. Pierre Emery, de la ville de Grenoble, décédé au Mans le 5 juin 1704 dans un exercice édifiant des oeuvres de charité pour les pauvres et les prisonniers, était un homme d'esprit qui a donné une traduction libre et abrégée des Dissertations ou Prolégomènes que Walton, évêque de Chester, a mises au commencement de sa fameuse polyglotte d'Angleterre. Cette traduction parut à Lyon en 1699. in 8.

Goujet, dans son supplément de Moréri, l'attribue au P. Lami de l'Oratoire; mais le sentiment du Père Bougerel, qui, dans sa Bibl. mss. des écrivains de la Congrégation, en fait auteur le P. Emery, me paraît préférable.

Adry = Bibl. des écrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25.682) t. II, p 157 verso =

Ouvrages:

(1 Dissertations sur les prolegomènes de Walton, très utiles à tous ceux qui veulent entendre la Ste Ecriture.
Lyon, Jean Certe, 1699, in 8 de 490 pages.

Le Privilège apprend que cet ouvrage est du Père Emery, prêtre de l'Oratoire. Le titre de la 1re page est plus exact Dissertations de Walton servant de prolégomènes à l'Ecriture Sainte. Ce n'est en effet qu'une traduction des Prolégomènes de Walton. Il y a deux approbations données à Liège au mois d'août 1698. Les deux approbateurs, docteurs en théologie, en font le plus grand éloge. Il paraît même que le second qui dit avoir lu l'ouvrage deux ou 3 fois avec un sensible plaisir, engagea l'auteur à le donner au public. On y a changé quelques endroits qui sentaient le protestant; mais on y a conservé tout ce qu'il a été possible de conserver.

La préface paraît n'être pas de l'auteur. On y lit à la fin: « Je n'ai pu me trouver dans le lieu où il a été imprimé pour en corriger les fautes et le mss. était un peu difficile à lire. Cependant, je ne crois pas qu'il y ait des fautes considérables.

— Après les 16 Dissertations qui composent les Prolégomènes, il y a un traité des hébraïsmes et un autre des Proverbes choisis de la sainte Ecriture.

M. M. 607, 3e catalogue, N 533 =

Pierre Emery, de Grenoble, entré à Lyon en 1681, prêtre, mort en 1704.

Cloyseault : Ménologe, p. 283-286 =

Le Père Pierre Emery était de Grenoble. Il entra fort jeune et d'âge et de moeurs à l'Oratoire. Il avait l'esprit vif et volage, les premières années. C'est pourquoi on lui fit enseigner longtemps les humanités et même la philosophie avant que d'être engagé dans les ordres. Ce n'est pas qu'il fût sujet à aucun désordre. Au contraire, il était d'un bon naturel, honnête et obligeant; mais volage, parlant beaucoup, aimant à plaisanter et n'épargnant personne pour la raillerie. M. le cardinal Le Camus, évêque de Grenoble, qui le connaissait, ne voulait jamais lui donner de démissoire qu'il ne l'eût vu changé. Dieu permit qu'on gardât cette conduite sur lui pour son plus grand bien. Et pour apprendre à tout le monde qu'il ne faut pas tant avoir égard à l'âge de 25 ans qu'à la maturité des moeurs qui n'est pas toujours attachée aux années; mais qui vient plus tôt ou plus tard aux uns qu'aux autres. La grâce du sacerdoce éclata en lui d'une manière miraculeuse et on ne peut voir une conversion plus entière, ni plus parfaite que celle qui parut en lui à mesure qu'il reçut les ordres sacrés et depuis le jour qu'il dit sa première messe jusqu'à la mort, il a donné tant d'exemples de piété, d'humilité et de charité que chacun le regardait comme un miracle de la grâce toute puissante de J.C. Pénétré de la sainteté des sacrés mystères qu'il célébrait à l'autel, il ne s'en approchait qu'avec un profond respect et un tremblement intérieur. Il les offrait avec une modestie si grande qu'on aurait cru voir un ange à l'autel plutôt qu'un homme. Mais, au sortir de là, il était tout brûlant d'amour et de reconnaissance pour J.C. Il aurait volontiers passé des heures entières en actions de grâces, si les affaires ne l'avaient appelé ailleurs. Le feu de l'amour divin, dont il était enflammé, ne pouvait demeurer oisif : il le portait à toutes sortes de bonnes oeuvres au dedans et au dehors. Les prisonniers et les pauvres en sentirent les premiers effets : on ne peut exprimer avec quel zèle il leur rendait tous les services qu'il pouvait. Enfin étant venu au degré de grâce et de perfection que Dieu lui avait préparé, il le retira de ce monde pour le récompenser dans le ciel. Il mourut au Mans le 5 juin 1704.

M. M. 607, 3e catalogue, N. 533 =

Pierre Emery, de Grenoble, entré à Lyon en 1681, prêtre, mort en 1704

Nécrologe = Mort au Mans le 5 juin 1704 dans un exercice édifiant des oeuvres de charité pour les pauvres et les prisonniers.

Listes des Assemblées =

Absent.

En 1685, encore confrère, il est à Vienne.

Eymery.

V.
Brunet. Manuel: 5e édit. T. I. col. 854

+ Dissertation sur les prolégomènes de Walton, très utiles à tous ceux qui veulent entendre la Ste Écriture. Liège (Paris) 1699 in 8°